



HAL
open science

Fondements, sources et valeurs de l'islam

Jamel Khermimoun, Jean Baubérot

► **To cite this version:**

Jamel Khermimoun, Jean Baubérot. Fondements, sources et valeurs de l'islam. L'essentiel sur l'islam, histoire et fondements, Albouraq, 2022, Je veux comprendre. hal-04148010

HAL Id: hal-04148010

<https://hal.science/hal-04148010v1>

Submitted on 21 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fondements, sources et valeurs de l'islam

Sources du droit musulman

Le *fiqh* a pour signification « comprendre » et « assimiler ». D'une manière plus large, cette notion englobe une compréhension du monde, de son histoire, de sa destinée, de l'action de Dieu sur celle-ci, et du rôle que l'homme doit jouer sur Terre. D'un point de vue terminologique, ce terme signifie en arabe la connaissance des règles juridiques pratiques tirées des sources scripturaires. La vocation première de la jurisprudence en islam est de rendre aisées et claires la compréhension et la pratique de la foi. La science des fondements de la jurisprudence, ou *ussûl el fiqh*, cherche, quant à elle, à fixer les principes sur lesquels repose la jurisprudence (droit pratique).

Le Coran et la *sunna* sont les deux principales sources de droit. Elles sont unanimement reconnues en islam par tout musulman, car de nature céleste et très tôt consignées méticuleusement par écrit. La *sunna* représente la voie, le chemin, que trace pour le musulman l'ensemble des sagesses prophétiques et des enseignements pratiques transcrits par écrit dans le hadith (paroles, actes, approbations, décisions, dires rapportés par ses compagnons), transmis selon des

règles strictes de génération en génération. Selon les sources musulmanes, la révélation de la parole divine a eu lieu durant de la nuit d'*al-Qadr*. C'est au cours de cette nuit, qui a une valeur particulière, que Dieu détermine la destinée de chaque homme (sourate **44**, verset 4).

À ces deux références sacrées, s'ajoutent d'autres sources de droit. Elles sont en concordance et en continuité avec le Coran et la *sunna*. Elles s'inspirent aussi des principes de sagesse, de souplesse et d'ouverture :

- ⊗ l'*ijmâ'* ou consensus des juristes en accord sur des questions diverses en matière jurisprudentielle,
- ⊗ *al-qiyâs* ou le raisonnement par analogie,
- ⊗ l'*istihsân* ou recherche de la meilleure solution,
- ⊗ l'*istiçlâh*, ou recherche du bien commun.

Cette approche compartimentée de l'islam en disciplines scientifiques est la conséquence historique de l'éclatement d'un modèle solidaire d'éducation, de gouvernement, de gestion de la société, de l'économie. L'*ijtihâd* est un effort individuel ou collectif d'interprétation des sources de l'islam. L'islam étant par essence dynamique, ses sources font l'objet d'interprétations et d'avis qui évoluent en fonction du temps et de l'espace.

Les abus et les dérives d'un pouvoir très tôt usurpé marquent la fin d'une période de stabilité, centrée sur l'homme et sur l'édifice d'une société fraternelle. Celle-ci garantissant à chacun la possibilité de s'épanouir spirituellement au sein

d'un projet de cheminement collectif vers un idéal de justice. Le pouvoir temporel s'est défait simultanément du «joug» de la supervision du pouvoir spirituel et de celui de la morale, jusque-là garants de l'intégrité et de l'équilibre du système au sein du monde musulman.

Historiquement, l'idéal de justice et de société fraternelle, qu'incarne l'islam à l'origine, se désagrège quelques décennies après la mort du Prophète Mohammed. Au fil des siècles, des hommes et des femmes ont cherché à restaurer ce modèle originel, parfois au péril de leur vie. Très tôt, le pouvoir régalien, pourvu de l'autorité absolue, réduit la place des «hommes de religion» aux considérations spirituelles et rituelles, tout en exerçant sur eux une pression continue et un contrôle strict de la pensée et de l'action. La rupture avec le modèle de pouvoir et d'action qui repose sur la concertation (*shûra*) et le consensus, coupe court aux espoirs de renouveau de l'islam dans son intégrité.

Les prescriptions canoniques

L'islam, ou l'obéissance pleinement consentie à Dieu, implique aussi étymologiquement l'idée de «paix». Pour devenir musulman, il suffit de prononcer la profession de foi ou *chahâda*: «Il n'y a de dieu que Dieu et Mohammed est son messager». L'adhésion à cette affirmation de l'unicité de Dieu et sa prononciation représentent le premier pilier de l'islam. Dieu est doté des attributs de perfection : il est le Créateur de toute chose, infiniment miséricordieux, omnipotent,

omniscient, généreux par essence. Dieu est clément et miséricordieux par essence, il est amour et bonté.

Le second pilier consiste à effectuer la prière (*salât*). Celle-ci représente un élément central du culte. Les cinq prières que doit accomplir le musulman correspondent à des moments déterminés du jour et de la nuit : la prière de l'aube (*al-fâjr*), la prière de la mi-journée (*adh-dhouhr*), la prière de l'après-midi (*al-'asr*), la prière du coucher de soleil (*al-maghreb*), la prière du soir (*al-'icha*). Pour prier, le fidèle doit être en état de pureté rituelle (*wudu*).

La prière réalisée collectivement est conduite par un *imam*. Le jeûne, de l'aube au coucher du soleil (*saum*) tout au long du mois de Ramadan, constitue le troisième pilier de l'islam. Il permet au fidèle de se ressourcer spirituellement, de se purifier intérieurement, de maîtriser ses désirs et ses sens, et de compatir avec les nécessiteux. Seules les personnes malades ou en voyage sont dispensées de cette obligation. Étymologiquement, l'aumône légale, *zakât*, implique l'idée de purification. Le fidèle purifie son âme de l'avarice ainsi que ses biens. Il se détache ainsi du caractère matériel et superficiel qui caractérise la vie terrestre. Contrairement à la *zakât*, la *sadaqa* est une aumône volontaire qui a pour finalité de cultiver chez le fidèle les vertus du don et de l'altruisme. La *zakât* a un rôle économique et social, car elle contribue à réduire les inégalités entre riches et pauvres. Son produit est en principe distribué prioritairement aux pauvres et aux nécessiteux. Il peut être destiné aussi à d'autres catégories de personnes et à d'autres usages (sourate **9**,

verset 60). Le pèlerinage, ou *hajj*, représente pour le musulman le voyage de la vie, un retour aux sources de l'islam. Celui-ci ressent son appartenance à la *Oumma*, « communauté » des musulmans du monde entier. Ce pilier comporte à la fois une dimension individuelle et collective. Le musulman se doit d'effectuer ce voyage une fois dans sa vie. Il ne s'impose qu'à celui qui a les capacités physiques et matérielles de le réaliser (sourate **3**, verset 97). Pour que cette adoration majeure soit acceptée, le pèlerin doit respecter certaines règles. Il doit être notamment en état de sacralisation, *ihram*, et se rendre au mont *Arafa* pour être présent à Dieu, l'implorer en compagnie de tous les autres pèlerins. Ce rite revêt à la fois une dimension spirituelle (purification, maîtrise de soi, tolérance), humaine (fraternité, communion avec des musulmans du monde entier), et culturelle (immersion à La Mecque, berceau de l'islam, visite des lieux qui marquent l'avènement et l'histoire de celui-ci). La dimension spirituelle et éducative conditionne l'acceptation par Dieu de cette adoration. Il est par exemple interdit au fidèle, au cours de son périple, de s'emporter, de polémiquer ou de proférer des paroles obscènes. Pour le musulman, l'accomplissement du pèlerinage à La Mecque représente une nouvelle naissance pour le fidèle, un retour aux sources de l'islam et le voyage d'une vie.

Charia

« Voie » est le terme français qui traduit le mieux les sens qu'englobe « *charia* ». Le terme *charia* englobe l'idée de « Loi », mais doit être compris dans un sens plus large. Encore

aujourd'hui, dans l'esprit du musulman, c'est l'aspect légal qui est le plus fortement rattaché à ce terme coranique. Si l'aspect juridique englobe les multiples significations de ce terme, il désigne d'abord la finalité de l'homme et la voie qui lui est tracée par Dieu. Cette voie représente un idéal d'équilibre entre la relation de l'homme avec ses semblables, avec son environnement, le rôle qu'il est amené à jouer au sein de la société, et sa relation à Dieu. Réhabiliter le mot afin de comprendre les finalités et les sens de la terminologie coranique implique une double approche fondée sur l'écoute et la méditation, sans préjugé aucun, accompagnée par un effort de contextualisation de l'intellect à la lumière des évolutions sociales, politiques, économiques et culturelles du monde moderne. La porte restée longtemps fermée dudit « effort d'interprétation » ou *ijtihād*, mis très tôt sous tutelle du pouvoir, doit être rouverte. Le renouveau de l'éthique, de l'éducation et de la pensée musulmane ne pourra s'accomplir que si l'effort personnel et collectif d'interprétation et de contextualisation des sources, enrichi par l'héritage existant en la matière, aboutit au rassemblement des cœurs, des volontés, et à la mobilisation de toutes les forces présentes. Franchir le pas implique le courage de concevoir l'*ijtihād*, non pas comme une fin en soi, mais comme la condition d'une compréhension renouée et dynamique de l'islam, consciente des enjeux présents. La Loi ne se limite pas à des rudiments de « commandements » sur le plan de la vie morale et sociale. L'islam est un mode de vie. C'est un système de valeurs global qui guide les pas du musulman à chaque instant de son existence. « Il n'y a d'autre

Dieu que Dieu et Mohammed est son messager » représente sa formulation la plus simple. La pratique de l'islam se traduit par une foi sincère, un engagement de chaque instant vis-à-vis de Dieu qui se concrétise par des actes. L'islam accorde une place particulière à l'intention qui anime les actes du fidèle : « *Les actes ne valent que selon l'intention qui les anime* » (Tradition prophétique).

Les notions de bien et de mal

Les notions de bien et de mal, comme dans d'autres traditions spirituelles, tiennent une place centrale dans le Coran. Le bien et le mal sont notamment liés aux notions de « *al-amrbilma 'rouf wa annah'y 'ani al mounkar* » qui traduisent la nécessité et le devoir d'exhorter les hommes et les femmes à agir en conformité avec leur prime-nature, à accomplir tout ce qui est louable et reconnu comme tel, et à réprouver tout ce qui est blâmable et préjudiciable. Ces concepts dynamiques impliquent une interaction permanente de l'être humain avec son environnement, son contexte. La foi qui anime le musulman, conscient de son devoir, le mène à agir afin de servir la cause de l'homme, qui est celle de Dieu. Œuvrer pour le bien est au centre de ses préoccupations. Il aspire en permanence à améliorer l'état de la société dans laquelle il vit et la condition des individus qui la composent.

L'islam considère l'âme humaine comme un souffle émanant du divin. Celle-ci aspire naturellement au bien. L'homme est sur Terre pour faire le bien et cette propension à faire le bien vise à accomplir le dessein de Dieu qui est par essence amour et bonté.

Selon l'islam, cette vie terrestre doit être considérée comme un terrain d'épreuves. L'homme est doté du libre arbitre. L'homme est libre de faire le bien ou de faire le mal. Il est maître de ses choix et de ses agissements. Dieu n'est pas la cause du mal répandu sur Terre puisque le Coran précise que le bien vient de Dieu et que le mal ne peut lui être imputé et qu'il a pour origine les agissements de l'être humain. L'ego représente cette part de l'homme qui lui inspire tout ce qui est bas, matière, vil, vain et éphémère. Il empêche l'homme, par essence lumière, qui aspire à l'excellence, de s'élever. Intérieurement, l'homme mène un combat perpétuel contre l'ego. Il vacille entre les penchants qui émanent de ce dernier, et les hautes et nobles aspirations de l'âme qui sont la clé pour qu'il puisse se rapprocher de son Créateur. Le mal existe depuis que les hommes ont été créés et qu'ils sont dotés d'une raison. L'ego qui n'est pas maîtrisé, qui cède aux tentations du mal, qui obéit à ses passions, qui aspire à s'éterniser sur Terre, est en proie aux forces du mal de l'invisible qui interagissent avec notre monde. L'homme est par nature doté des vertus positives. Elles se retrouvent à la fois chez les croyants et chez les non-croyants. Les deux partagent les vertus de courage, de générosité, de compassion, de justice. Ce sont des valeurs universelles. Elles forment un terrain naturel propice à la quête spirituelle et à la connaissance de Dieu. L'homme émancipé est, selon l'islam, celui qui a cheminé intérieurement et au cœur de la société pour combattre ses penchants négatifs. Il a ainsi permis à son être de s'élever et à ses semblables de découvrir et de partager cette aspiration. Il existe donc un cheminement individuel et collectif et ceci

représente la voie selon l'islam pour établir un modèle de société de paix et de fraternité universel.

La notion de « bon conseil » (*nassîha*), qui s'inscrit dans la volonté de l'homme de faire le bien et d'inviter ses semblables à partager cette aspiration, est centrale en islam. Selon le Prophète, l'islam est synonyme de « bon conseil ».

Jihad

L'islam place la vertu de l'effort continu, personnel et collectif, comme une concrétisation et un aboutissement du cheminement vers Dieu. La notion de *jihad*, polysémique, alimente fantasmes, préjugés, et fait l'objet de multiples interprétations. *Jihad* et *ijtihad*, ont une même racine en arabe qui admet une multitude de sens que la langue française ne pourrait restituer en un seul terme. Effort, surpassement de soi, préparation, rassemblement des forces, détermination, persévérance, engagement, etc. : les dimensions de l'effort sur la voie de Dieu sont plurielles et s'appliquent dans les différentes sphères de la vie. L'intention et la volonté de parfaire, de sans cesse aspirer à l'excellence, doivent guider en islam toute pensée et tout acte. De cette attitude de tous les instants, de vouloir résolument maîtriser l'ego, de le soumettre aux aspirations positives du cœur et de l'esprit, découlent les différentes dimensions et les significations profondes du *jihad* : le don de soi, de ses biens et ses vertus éducatives, sociales et économiques, la maîtrise de l'avoir, l'apprentissage et l'éducation, la participation politique, la construction

et l'unification de la pensée, la lutte contre les injustices, le témoignage par la parole et les actes.

L'héritage des croisades entretient inconsciemment en Occident une appréhension de l'islam et de tout ce qui s'y réfère. La focalisation de la perception de l'islam à travers la seule exégèse, réductrice et périlleuse, du *jihad* porte grandement préjudice à l'âme de cette conception autre de l'homme, aux valeurs réelles qu'il prône et à tous ceux qui y adhèrent. Cette approche de l'islam et la méconnaissance de celui-ci font naître inquiétudes et peurs dans nos sociétés.

Les interprétations restrictives de *jihad*, que ce soit dans les ouvrages d'histoire, les manuels scolaires, les travaux scientifiques, ou dans le discours médiatique, confinent encore aujourd'hui et inscrivent l'islam dans un registre de haine et de rejet de l'autre. « Guerre sainte », « guerre légale » constituent des attributs à travers lesquels est présenté l'islam. Le droit de se défendre, de résister à tout ce qui porte atteinte au droit d'exister, loin de tout esprit vindicatif, de mépris de la différence, de violence infondée, est le véritable sens de l'interprétation d'une des dimensions du *jihad*, à l'origine de questionnements et de polémiques.

Cette compréhension du *jihad* contribue à entretenir l'esprit de croisade et à dénaturer le réel visage d'une conception de l'être et de l'existence portée par l'islam, qui s'inscrit dans la continuité historique du mouvement d'émancipation et de civilisation humaine. Historiquement, les peuples entrés en contact avec l'islam n'ont pas été contraints à adhérer à ce

message par l'épée, comme le soutient la thèse prédisant un brutal « choc des civilisations ». Ce message a en réalité conquis et apaisé les cœurs par son originalité et les valeurs d'amour, de paix et de progrès pour l'homme qu'il prône intrinsèquement. L'expansion fulgurante de l'islam, sans précédent dans l'histoire, s'explique avant tout par le rayonnement d'hommes et de femmes dévoués, animés par l'espoir de voir l'autre, indépendamment de sa culture, de ses origines ethniques, de ses traditions, vivre et partager l'expérience du cheminement spirituel. Porter en soi, à chaque instant, l'intention d'œuvrer pour la justice, la dignité et la libération de la personne humaine, constitue l'essence de l'effort en islam. Le combat social, politique, économique, intellectuel nécessite en islam un sacrifice de soi et un dépassement des petits calculs terre à terre, dans le but de défendre la cause commune qui est celle de Dieu et celle des hommes.

Spiritualité, cheminement vers Dieu et affluents de la foi

L'islam est ascension, élévation. Il invite l'homme à cheminer vers Dieu, à emprunter la voie qui mène à sa proximité. Le terme coranique *minhaj* englobe à la fois les idées de « voie » et de « méthode » à suivre pour réussir à emprunter avec succès cet itinéraire. Ce cheminement implique trois dimensions qui garantissent un équilibre à celui-ci : celle du cœur, celle de l'intellect et celle de l'action. La notion nodale d'*iqtiṣād* renferme l'idée d'un cheminement, d'une voie de l'équilibre, de la mesure, du juste-milieu, de la constance, de la modération,

de l'économie (dans le sens de la maîtrise du temps, de l'effort, de la dépense), qui permet à tout un chacun d'atteindre ses objectifs de la manière la plus efficace. *Iqtissâd* est l'antonyme de « gaspillage » (sourate **17**, verset 26). Le principe d'une économie viable et durable opère une distinction entre ce qui est indispensable, ce qui est nécessaire et ce qui relève davantage du confort. L'aspirant à Dieu est amené au cours de sa vie à surmonter des obstacles intrinsèques (ego, passions) et extrinsèques (environnement social, économique, culturel), à gravir une pente ascendante¹. Le Coran peut se résumer en un appel de Dieu destiné à l'homme, un appel qui invite celui-ci à y répondre en rassemblant tout son être et à placer au centre de ses préoccupations la question du devenir après cette vie terrestre (sourate **6**, verset 162). L'accomplissement des actes prescrits par Dieu représente le premier degré du cheminement. La foi (*imân*) intériorisée et concrétisée par les actes représente un degré supérieur dans le cheminement. D'un point de vue dogmatique, elle repose sur six piliers : la foi en l'existence de Dieu, des anges, des livres révélés, des messagers, du jour du jugement dernier et du destin, avec ce qu'il comporte de bon et de mauvais. Elle se compose d'affluents, dont le plus élevé est le fait de prononcer la formule « il n'y a de dieu que Dieu ».

L'islam a une visée, donne sens à l'être, il constitue une manière d'être en soi, avec les autres, au sein de la société. La foi (*imân*) est définie dans la tradition prophétique comme étant

1. Sourate **90**, verset 11.

un ensemble complexe d'affluents représentant des qualités, des valeurs, des pratiques, interdépendantes. Ces affluents peuvent être regroupés en vertus cardinales qui jalonnent le cheminement de l'aspirant à Dieu tout au long de sa vie. Celui-ci est amené à les incarner et à approfondir son lien avec chacune d'entre elles (présence à Dieu, sincérité, don, savoir, maîtrise, effort, etc.). Les vertus de la foi s'acquièrent par le phénomène d'imprégnation (compagnonnage ou *sohba*) et ceci conditionne le cheminement spirituel de l'individu. L'excellence (*ihsân*) représente le degré supérieur de la foi, un degré avancé dans la concrétisation des vertus qui composent celle-ci. Elle se traduit par une communion intime avec le Créateur, une présence continue du cœur et du corps à Dieu (*dhikr*), une volonté de parfaire chaque chose entreprise ainsi que sa relation avec ses semblables. À ce stade du cheminement, le fidèle est présent à Dieu par le cœur et par l'esprit, à chaque instant. La quête du fidèle ne cesse cependant jamais, car il est amené constamment à parfaire son caractère, à porter un regard critique sur son être, à maîtriser son ego, à se détacher de la matière et du superflu. L'humilité, la modestie, vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de ses semblables, guident les pas du fidèle et le portent à toujours s'améliorer. Le cœur, siège des hautes aspirations, des volontés supérieures, terreau sur lequel se cultivent les vertus d'excellence ; l'intellect, siège des pensées ; le corps et ce qu'il accomplit comme actions, convergent vers Dieu, vers ce qu'il y a de céleste chez l'homme, pour incarner la volonté de Dieu et mériter ainsi son amour.

L'amour sous-tend la relation de Dieu à l'homme. Cet amour de l'homme pour son Créateur se manifeste par un sentiment profond d'humilité et de révérence. L'homme, conscient de l'amour et de la sollicitude de Dieu envers lui et conscient de son pouvoir, de sa compassion et de sa générosité infinis, se tourne constamment vers celui qui lui a fait don de la vie, pour l'implorer et se confier à lui : « **Dieu ne vous accorderait aucune importance si vous ne l'imploriez pas** »². Il lui exprime ouvertement ses besoins en étant certain que ses supplications seront entendues et exaucées d'une manière ou d'une autre. Dans ce sens, le retour à Dieu, l'introspection, le regret profond d'avoir péché, la quête du repentir, la contrition se situent au cœur de l'adoration de Dieu. L'islam lie intimement la présence permanente à Dieu à son imploration (sourate **40**, verset 60).

La manière d'être, intérieurement, avec les autres, et d'agir (*kholog*) comprend à la fois les qualités humaines de l'âme, la noblesse de caractère, la moralité, l'attitude, les gestes, et la parole.

Le Prophète représente le modèle à suivre, car il est décrit par Dieu comme étant doté de qualités exceptionnelles et comme étant l'incarnation du bien sur Terre³.

2. Sourate **25**, verset 77.

3. Sourate **68**, verset 4; sourate **21**, verset 107.

Dimension humaine et sociale de l'islam

L'islam lie la foi en Dieu à la bonne œuvre, à une présence positive au cœur de la société. Le don, dans sa compréhension globale, guide l'action du fidèle : « ***La piété ne consiste point à tourner vos visages du côté du levant ou du couchant. Pieux est celui qui a foi en Dieu et au jour dernier, aux anges et au livre, aux Prophètes ; qui, pour l'amour de Dieu, donne de son avoir à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, aux voyageurs et à ceux qui demandent ; qui rachète les captifs ; qui observe la prière ; qui fait l'aumône ; qui remplit les engagements qu'il contracte ; qui est patient dans l'adversité, dans les temps durs et dans les temps de violences. Ceux-là sont justes et craignent le Seigneur*** »⁴. Agir pour Dieu, par amour pour lui, donc pour l'humanité, constitue l'âme du message. Dominique Sourdel estime que « *la vie sociale est fondée sur la notion de "communauté" (Oumma), qui subordonne groupements tribaux et ensembles nationaux ou raciaux à un principe supérieur, celui de la fraternité et de l'égalité absolues entre adeptes d'une même foi* »⁵. *Les liens de solidarité ne furent pas brisés par les schismes politico-religieux : en tant que "gens de la qibla", chiïtes, kharijites, sunnites font également partie de la communauté* ».

La justice sociale constitue l'une des valeurs à laquelle l'islam accorde une importance particulière.

4. Sourate 2, verset 177.

5. « ***Les croyants sont tous frères*** », sourate 49, verset 10.

La règle en islam concernant le mariage est le plus souvent la monogamie. En islam, l'adoption d'un comportement modèle au sein de la sphère familiale dépend des liens de compassion et d'amour mutuels qu'auront réussi à instaurer au sein du couple les deux conjoints. La vie de famille ne s'oppose pas au cheminement spirituel. Celle-ci est, au contraire, une sphère à part entière de la spiritualité où s'exprime pleinement la reconnaissance à Dieu au quotidien, et un terrain sur lequel se forgent l'éducation par l'amour, la patience mutuelle et l'effort continu au service de l'autre. L'autocritique constructive et la patience mutuelle sont un des piliers de la vie de couple. Une relation d'amour, au sein de laquelle l'intérêt porté au conjoint et la préservation de ses droits sont un fondement, doit se substituer à une relation basée sur les intérêts personnels de chacun. Le Prophète de l'islam est décrit par ses contemporains comme un époux modèle et accessible. Il était tendre et affectueux envers ses enfants, responsable et entièrement dévoué au service de sa famille. L'islam définit la teneur de toute union conjugale harmonieuse et heureuse : spiritualité, confiance mutuelle, dialogue, estime et écoute de l'autre, entraide, dévouement, patience face aux épreuves de la vie et face aux imperfections de l'autre.

L'islam accorde une place particulière à l'éducation des jeunes générations. Elle prend sa source dans les valeurs d'amour, de respect, de partage et d'entraide. L'enfant est un être fragile de par sa constitution physique et psychique, mais aussi parce qu'il est une personnalité en devenir. Il mérite toute l'attention de ses deux parents, car c'est un dépôt de Dieu.

La *fitra* (nature originelle) relie l'homme, dès sa naissance, à Dieu. C'est ce sentiment profond qui siège initialement dans le for intérieur de chacun et qui se manifeste par la foi en l'existence de Dieu et par une capacité instinctive de distinguer le bien du mal. C'est elle qui permet à l'individu de tendre instinctivement vers le bien, vers le bel agir. L'enfant est très tôt confronté à l'environnement humain, sensoriel, matériel qui l'entoure et au sein duquel il grandit. Le rôle de l'éducation est de préserver, de protéger la prime nature de tout ce qui pourrait la corrompre et de forger une personnalité imprégnée de valeurs et de vertus universelles telles que la bonté et la générosité. Nombre de facteurs interviennent dans le processus d'éducation et interagissent (parents, entourage familial, école, fréquentations, voisinage, rue, écrans).

La mère a un rôle central dans l'éducation dans nombre de civilisations. L'islam la considère comme la garante de la stabilité de la famille et de la transmission d'une éducation équilibrée.

Jamel Khermimoun
(Préface de Jean Baubérot)